

Jésus n'a pas prêché la passivité : Voir les documents n° 7 et 8.

Ne pas croire qu'aimer son ennemi, c'est écraser, c'est subir le mal qu'il fait... Aimer, c'est aussi empêcher une injustice de se perpétuer.

Colonne 1 : Se battre, oui, mais comment ?

La deuxième étape d'un séminaire sur la non-violence est de voir comment se battre, comment attaquer une injustice, une violence, sans se faire piéger par la violence et le mal. Voir document n°4.

Connaître les pièges de la violence et ses illusions. Les repérer à l'œuvre partout dans le monde et de tout temps, dans l'histoire de l'humanité :

1^{er} piège :

La violence se cache, se maquille, s'habille, se déguise.

Elle se donne de bonnes raisons, se justifie.

(Et à l'inverse, tout chemin non-violent commence par la prise de conscience et la reconnaissance de sa propre violence, puis il se joue essentiellement à l'intérieur de nous-mêmes, en apprenant à être plus fort qu'elle).

Les violences visibles et directes ne sont que la petite pointe immergée de l'iceberg. Voir documents 1 et 2. La violence est essentiellement structurelle. Plus un homme ou un groupe dispose de pouvoir, de savoir et de richesse, plus il est capable d'habiller sa violence, de transformer sa violence directe et inter-personnelle en violence structurelle, impersonnelle, de camoufler la domination et l'exploitation en règles du jeu économiques et politiques, en coutumes sociales, culturelles et religieuses ; c'est ce que Jean-Paul II rappelle régulièrement en parlant de nos « structures de péchés ».

Pour éteindre un incendie social, il faut s'attaquer au feu, pas à la fumée.

2^{ème} piège : Ma violence est toujours seconde, en réaction à la tienne, qui est première.

Ma violence est légitime défense. Le problème, c'est que tous, nous sommes convaincus que notre violence est seconde, qu'elle réagit à l'agression de l'autre.

Comprendre comment les violences s'enchaînent. Voir document n°3.

3^{ème} piège et illusion : Ma violence va être la dernière, elle est en mesure de mettre un point final à la violence, elle réussira à faire taire la violence.

Alors qu'en fait, chercher à vaincre une violence par une autre violence, c'est offrir une victoire de plus à la violence.

Révolutionnaires épris de liberté, égalité et fraternité qui après avoir tué leur ennemi qu'ils soient dorénavant déclarés leurs frères !

Colonne 3 : Voir document n°6. NB : Thomas d'Aquin définissait la contemplation comme un « regard simple sur la vérité sous l'impulsion de l'amour ».

Face au mal et à l'injustice, la solution n'est pas dans la réaction ni dans l'absence de réaction. Elle est dans l'action dans un autre registre.

Exemples... en séance : Apprendre à « tendre l'autre joue » au quotidien...

Face à un manque d'humanité, seul un supplément d'humanité peut rompre la spirale infernale. S'attaquer au mal sans rabaisser celui qui fait le mal.

Exemple donné par Steven Spielberg : « L'année de mes 13 ans, un petit dur du quartier cessait de me harceler. Il me mettait K.O. dans l'herbe, me plongeait la tête dans l'eau de la fontaine, me collait le visage dans la boue et me faisait saigner du nez quand nous jouions au football... Il me terrifiait. Alors, je me suis dit, si tu ne peux pas l'abattre, mets-le dans ton camp. Je lui ai donc annoncé : « J'essaie de faire un film sur la guerre contre les nazis, et j'aimerais que tu en sois le héros. » Il commença par me rire au nez, puis il accepta. C'était un grand gaillard de 14 ans qui ressemblait à John Wayne. J'en fis le chef de l'escouade, avec casque, corvées et sac à dos. Après cela, il devint mon meilleur ami » tiré de URY William, Comment négocier avec les gens difficiles, Seuil, 1993, p. 131.